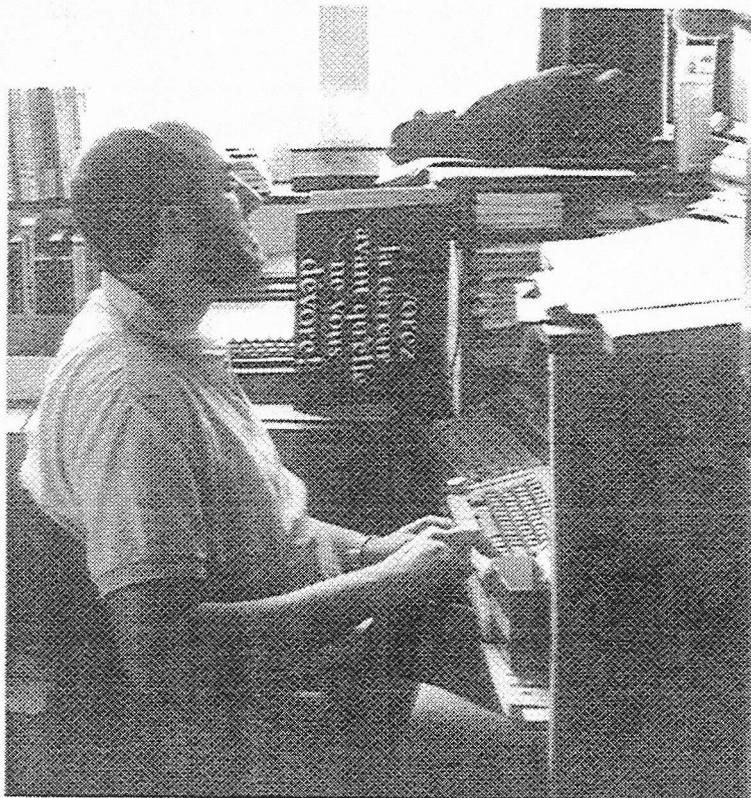


# INTERVIEW



*Le meilleur ami du traducteur ...*

**BERNARD GOORDEN**

**(IDES ... ET AUTRES) :**

**VINGT TEMPS APRES !**

20 ans d'"Ides et Autres", cela nous fait...1973 ! Il fallait fêter cet événement important dans le Monde imaginaire belge. Les éditions "Recto-Verso", et, tout particulièrement leur collection "Ides et Autres" sont devenues en effet un phénomène incontournable, et les passionnés francophones des littératures de l'imaginaire ont tous, un jour ou l'autre, eu affaire avec cette collection. Ils lui doivent de grands plaisirs, de merveilleuses découvertes surtout. Car le but essentiel de Bernard Goorden est la découverte. Et, comme tout passionné, ce qu'il veut avant tout, c'est partager. Partager ses coups de coeur, les textes qu'il a trouvés, décryptés et analysés. Textes souvent peu connus, c'est vrai. Mais c'est là tout l'intérêt et la grandeur de cette collection : l'édition de textes ressortant de l'imaginaire ou du conjectural, soit francophones historiques tombés dans l'oubli, soit étrangers. Mais nous reviendrons sur ces deux spécificités, qui font la fierté de la collection.

**Bruno Peeters :** Tu es non seulement l'éditeur et le passionné dont nous venons de parler, mais également membre (éminent) du CLUB BOB MORANE. C'est en cette qualité que je te parle à présent. Et tout d'abord, pourquoi t'es-tu intéressé à ce héros, et pourquoi t'intéresse-t-il encore toujours ?

**Bernard Goorden :** Mon parcours n'est pas spécialement, comment dirais-je, original. J'ai découvert Bob Morane - je devais avoir dix ans, je crois. On pourrait peut-être essayer de le déterminer : le premier Bob Morane que j'ai lu, c'était en Allemagne, où j'habitais à l'époque. Le seul contact, finalement, avec ce qui se produisait en Belgique, était ce qu'on allait acheter à la CMC. Et j'ai trouvé, là-bas, **La Vapeur du Passé**. (1963)

**BP : C'était ton premier Bob Morane ?**

**BG :** C'était mon premier. Je l'ai lu, et il m'a passionné. Mes parents ont eu la bonne idée de me dire : "Bon, ce n'est pas cher, si tu travailles bien à l'école, on te les achètera régulièrement." Alors, j'ai bien travaillé à l'école, et on me les a achetés, ainsi que d'autres livres, mais c'est Bob Morane qui m'a le plus marqué. Puis, épisodiquement (on rentrait en Belgique tous les six mois), je partais à la recherche des titres précédents. Et j'ai fini par avoir la collection complète, que j'ai littéralement dévorée. Ce qui m'a probablement le plus intéressé, comme la plupart des amateurs de Bob Morane, c'est l'exotisme. Je dois dire que mes parents ne m'ont pas du tout empêché de lire Bob Morane, parce qu'ils se sont rendus compte que j'y apprenais énormément au point de vue géographique. Ils ont paru plus réticents, mon père surtout, lorsqu'ils ont vu apparaître l'Ombre Jaune. Il y a eu alors comme une sorte de divorce, quand je me suis emballé pour la science-fiction, ce qu'il ne m'a jamais pardonné.

Non, sincèrement, je ne renierai jamais mon amour pour Bob Morane, et je me rue littéralement chaque fois qu'il y a une nouveauté...

**BP : Dis-moi, toi, le fan de l'anticipation à la française, comprends-tu que l'on puisse rattacher Henri Vernes à cette tradition ? Je pense en particulier à L'Ennemi Invisible, aux premiers Ombre Jaune, ou aux Voleurs de mémoire et le Cycle du Tigre ?**

**BG :** Personnellement, je ne connaissais pas du tout ces oeuvres-là, puisque je suis d'une autre génération. Des gens comme Jacques van Herp, ont signalé dans leurs essais des influences de Moselli, par exemple. Depuis, j'ai lu l'un ou l'autre article, plus sévère à l'égard d'Henri Vernes. J'estime quant à moi que cela n'enlève rien du tout à son mérite. Par contre, quand je vois un cycle comme celui d'**Ananké**, auquel je fis décerner un prix au cours de la convention européenne que j'ai organisée à Bruxelles en novembre 1978, là, bien sûr, même s'il y a chez Jean Ray ou d'autres des thèmes d'univers parallèles, il faut avouer que sa touche est absolument originale et personnelle. Je sais que l'on dit de temps en temps qu'il a eu l'un ou l'autre collaborateur; Jacques van Herp l'a probablement aidé et d'autres aussi; malgré tout, sur presque 170 romans actuellement, il garde le souffle et parvient toujours à intéresser le public.

Il faut dire que Bob Morane, tel le Phénix, ressuscite régulièrement de ses cendres, puisque X éditeurs s'y sont lancés. Question rentabilité, s'ils ne parviennent pas à en vendre 50.000 exemplaires minimum, ils estiment que ce n'est pas rentable, et abandonnent au bout d'une dizaine de titres. Mais reconnaissons qu'il revient régulièrement. Je dois dire que je suis, personnellement et sans être chauvin, très content de voir Bob Morane réédité enfin par un éditeur belge. Claude Lefrancq, bien sûr, n'a pas les moyens dont disposait Marabout en son temps, mais je pense qu'avec l'appui du Club Bob Morane et le système de bouche à oreille, il va probablement trouver un nouveau public, qui n'a pas connu Bob Morane.

**BP : Pourrait-on dire qu'avec Jean Ray et Michel de Ghelderode, Henri Vernes constituerait une certaine "troïka" fantastique belge ?**

**BG :** On pourrait. Evidemment, le niveau est différent. Je ne sais pas si ceux qui lisent de Ghelderode reconnaîtraient les mêmes qualités littéraires à Henri Vernes. Le style est totalement différent. Mais il est certain que, pour moi, Henri Vernes aura marqué la seconde moitié du vingtième siècle en sa qualité d'écrivain populaire belge. Si, actuellement, il n'est pas repris dans la plupart des ouvrages consacrés à la littérature française de Belgique, c'est une injustice. Je crois que cette injustice sera corrigée. Il ne faut pas oublier que des gens

comme Thomas Owen sont entrés à l'Académie, que Jacques van Herp a été pendant des années décrié par certains critiques, alors qu'enfin il arrive à être reconnu à ses justes mérites. Henri Vernes y viendra, ne fût-ce que par la poussée irrésistible de ses lecteurs : un succès constant de quarante ans, ce n'est tout de même pas négligeable, non ?

**BP : C'est tout-à-fait vrai.**

**Il est clair que les tout premiers Bob Morane durent leur popularité à l'actualisation splendide du genre du roman d'aventures par Henri Vernes. Crois-tu encore maintenant à cette littérature, ou est-elle définitivement enterrée, par le fait de ce que la Terre n'offre quasiment plus de contrées ignorées ? Quel est, selon toi, l'avenir du roman d'aventures "à la Bob Morane" ?**

**BG :** Je crois qu'il a beaucoup de possibilités d'avenir. Les gens, à force de ne plus voir autour d'eux que banalité, éprouvent un besoin d'exotisme, de se dépayser. A fortiori, si un écrivain, dans son imaginaire, parvient à faire partager des péripéties qui les changent de la grisaille quotidienne, cet écrivain aura toujours des lecteurs. A un moment donné, nous avons connu l'essor de la science-fiction pure et dure (la "hard-science"), qui exprimait le besoin des gens de s'expatrier vers d'autres mondes. Reconnaissons à un écrivain comme Henri Vernes le mérite de parvenir à dépayser des générations de lecteurs. Moi, je suis de la génération qui connut Bob Morane pratiquement depuis le début, malgré une lecture ...disons "rétroactive" les dix premières années, puisque je suis né en même temps que Bob Morane, il y a quarante ans, en 1953.

**BP : Ah ? Nous sommes donc, toi et moi, de la même année ?**

**BG :** Oui, dans quelques jours, je vais avoir quarante ans. Et ces lecteurs continuent à lire Bob Morane. C'est mon cas, et le cas d'autres avec qui j'ai discuté, parce qu'il y a, et je le répète, cet aspect d'exotisme. Quand on voit le succès actuel des films d'aventures tels la série des "Indiana Jones", on ressent ce besoin profond du public. Il y a actuellement un retour à toute une série d'écrivains du XIX<sup>ème</sup> siècle ou même antérieurs, qui publièrent des récits d'exploration. Phébus a lancé la mode et deux ou trois autres éditeurs la poursuivent. Il s'agit là de récits de découvertes, en Asie, en Afrique, etc. Chez Henri Vernes, il y a cette dimension supplémentaire qui permet d'accrocher les jeunes, et les poussent à lire. Surtout à une époque où l'on a tendance à lire moins, sous l'influence de l'audio-visuel, Bob Morane réussit à captiver un jeune, même avant son adolescence, et finalement, il mord, sans beaucoup de peine. Dans les milieux bibliothécaires, on devrait, en tous cas, mettre entre les mains des jeunes garçons, en sélectionnant peut-être les titres, les Bob Morane. "Tiens, tu as aimé **Les Monstres de l'Espace**, voilà **Les Démones des Cataractes**, tu aimeras, cela se passe aussi en Afrique." Il y a moyen de les accrocher comme cela.

**BP : Nous parlions de la science-fiction et du fantastique chez Henri Vernes. Ces deux genres apparaissent très tôt dans son oeuvre, et s'y taillent encore maintenant la part du lion. Que penses-tu, globalement, de la manière dont il les a traités dans les aventures de Bob Morane ?**

**BG :** Du point de vue, je dirais belge, c'est une manière originale. S'il doit parfois des idées à Jean Ray, les thèmes qu'il aborde ont été mis à contribution par certains auteurs anglo-saxons, ou par des classiques français. Personnellement, je ne commence pas à faire des comparaisons quand j'ai le bouquin en mains : il me plaît ou il ne me plaît pas. Ma démarche est essentiellement naïve, dans la mesure où je ne sais pas ce qui a précédé Henri Vernes. Le livre m'a assez plu pour que j'en arrive à lire l'ensemble de l'oeuvre de son auteur.

En fait, Henri Vernes a l'art d'ébaucher une histoire en quelques traits de "crayon", pour utiliser une image graphique, en quelques qualificatifs. Sans avoir besoin de longues descriptions, il parvient à planter un décor. C'est admirable. On lui reconnaît d'ailleurs ces qualités, au point que l'on estimait qu'il y avait des scénarios possibles pour une adaptation au cinéma. Là je dois dire qu'il s'agit d'un style moderne, dénotant un talent certain, qui mériterait (s'il me lit, il va se mettre à rigoler) d'être un auteur classique même si vraisemblablement, il ne rentrera jamais à l'Académie de son vivant et, a fortiori, pas à titre posthume (rires).

**BP : Dernière question. Penses-tu comme moi que la science-fiction et le fantastique, loin de s'épuiser, ont un avenir formidable ? L'on dit, en effet, qu'après l'extraordinaire expansion des années 1970, puis la relative récession de la décennie suivante, les littératures de l'imaginaire connaîtraient bientôt un nouvel âge d'or. Mais là, je m'écarte de Bob Morane, et lance un débat très général...**

**BG :** Sincèrement, je crois que le fantastique a plus d'avenir que la science-fiction. Celle-ci a eu cette aura tant qu'on pensait qu'il y avait une vie semblable à la nôtre sur une planète de notre système solaire. Depuis, en quelque sorte, le merveilleux a été battu en brèche, tout comme, à un moment donné, des enfants en bas âge apprennent que Saint-Nicolas, ce n'est pas qui ils croyaient. Le merveilleux s'est écroulé d'une certaine façon. La science-fiction risque donc, malheureusement, d'être un peu victime de ce phénomène. Le fantastique, par contre, si l'on réfléchit à son évolution au fil des temps, est d'une tradition beaucoup plus ancienne. Il fait appel à des démons qui nous habitent tous. Tout petit, un enfant éprouve le besoin de se faire peur. Le fantastique trouvera toujours un terrain fertile pour se développer, que ce soit en littérature ou dans d'autres beaux-arts.

Ce qui, en revanche, m'inquiète beaucoup, c'est l'évolution d'une certaine littérature d'horreur, avec abondance d'hémoglobine... Il faut reconnaître qu'un public existe pour ce genre, principalement au cinéma, qu'il y a des collections comme "Terreur" chez Presses Pocket ou "Epouvante" chez J'ai lu, qui marchent très bien, mais personnellement : je ne mords pas. Je préfère un fantastique plus dilué, d'atmosphère peut-être plus classique, style romantique. Le fantastique tel qu'on le trouve chez Michel de Ghelderode ou Jean Ray, que nous avons évoqué, me paraît être un fantastique nettement plus "sain". Je comprends d'ailleurs que les adaptations au cinéma de ces oeuvres sont difficilement passées : ce sont des textes qui font travailler l'imagination des gens, et si l'on essaye de les retransposer au niveau visuel, ça ne passe pas.

A mon avis, le fantastique continuera à connaître un plus grand succès que la science-fiction.

Par contre, le roman d'aventures, qui a toujours existé, continuera à connaître le succès. Sous forme de romans à la Bob Morane, avec l'exotisme dont je parlais, ou sous forme de "dérives" passant du roman dit "de cape et d'épée" à l'"heroic-fantasy" ou au western galactique. Ce que je peux affirmer, c'est qu'il y a un regain d'intérêt pour le polar : il y a là aussi un besoin de gens de se changer les idées grâce à une intrigue.

L'intrigue est peut-être un ingrédient qui manque à certains romans de science-fiction. Il faut dire que la science-fiction est vraiment à la recherche d'un second souffle. Elle a connu un regain d'intérêt lorsqu'elle eut cette réflexion critique par rapport à la société et à l'environnement, devenant ainsi en quelque sorte une littérature "militante" qui voulait montrer les possibilités d'ailleurs... Le mur de Berlin, qui finit par sauter, n'a-t-il pas, dans une certaine mesure, été partiellement sapé par les idées colportées par des écrivains SF des pays de l'Est ? Je les ai très bien connus, surtout entre 1976 et 1980, et je me rappellerai toujours, au colloque organisé à Bruxelles, la réaction de l'ensemble des délégations officielles des Unions d'Écrivains d'Europe Orientale. Zinoviev avait été invité (non officiellement) pour faire une conférence. Vladimir Colin, écrivain fantastique roumain, avait gardé le casque de traduction. Je l'ai suivi; il était en train d'écouter Zinoviev, et de rigoler. Pour moi, c'est très symptomatique de l'esprit de ces intellectuels d'Europe orientale. Ces gens écrivaient soit parce qu'ils aimaient écrire, soit parce qu'ils vivaient de leur plume. Il y avait cette démarche consciente, cette volonté délibérée d'essayer d'éveiller la conscience de leurs lecteurs sur le fait que la société qu'ils connaissaient n'était pas la seule alternative, qu'il existait autre chose ailleurs. Je crois qu'ils ont sapé leur monde par le biais du fantastique et de la science-fiction. Cela, j'en suis persuadé.

C'est pour cela, j'en suis sûr, qu'une certaine science-fiction reste profondément actuelle, et joue un grand rôle. Pourtant, indubitablement, elle est à la recherche d'un second souffle. Le retour à la "hard-science" reprend la voie d'origine dessinée par Jules Verne, mais est illustrée par des écrivains admirables comme Arthur C. Clarke.

**BP : Merci Bernard, pour cet interview, et je te laisse conclure si tu veux encore nous confier quelque chose sur la SF, sur le fantastique, ou sur Bob Morane.**

**BG :** Concernant Bob Morane, tout ce que j'espère, c'est qu'Henri Vernes nous donnera encore quelques dizaines de titres pour arriver à 200, ce qui serait évidemment un chiffre admirable ! Ce qui serait dommage, c'est que, le jour où il quittera cette Terre, son personnage ne lui survive pas... Je crois qu'au sein de "Reflets", il y a déjà eu de très beaux pastiches. Pourquoi pas des émules ? On a déjà vu ça avec d'autres héros tels que Conan. C'est ce que je souhaite à Henri Vernes : que Bob Morane continue...



Collection B. Goorden

## FANTASY



Le 5 novembre 1978, Henri Vernes reçoit de A.E. Van Vogt le prix Eurocon IV "Best European Cycle" pour Ananké.

Bernard Goorden ("Ides ... et Autres") commente l'événement et Bruno Libert, son collègue de promotion à l'Institut Supérieur de Traducteurs et Interprètes, assure l'interprétation.

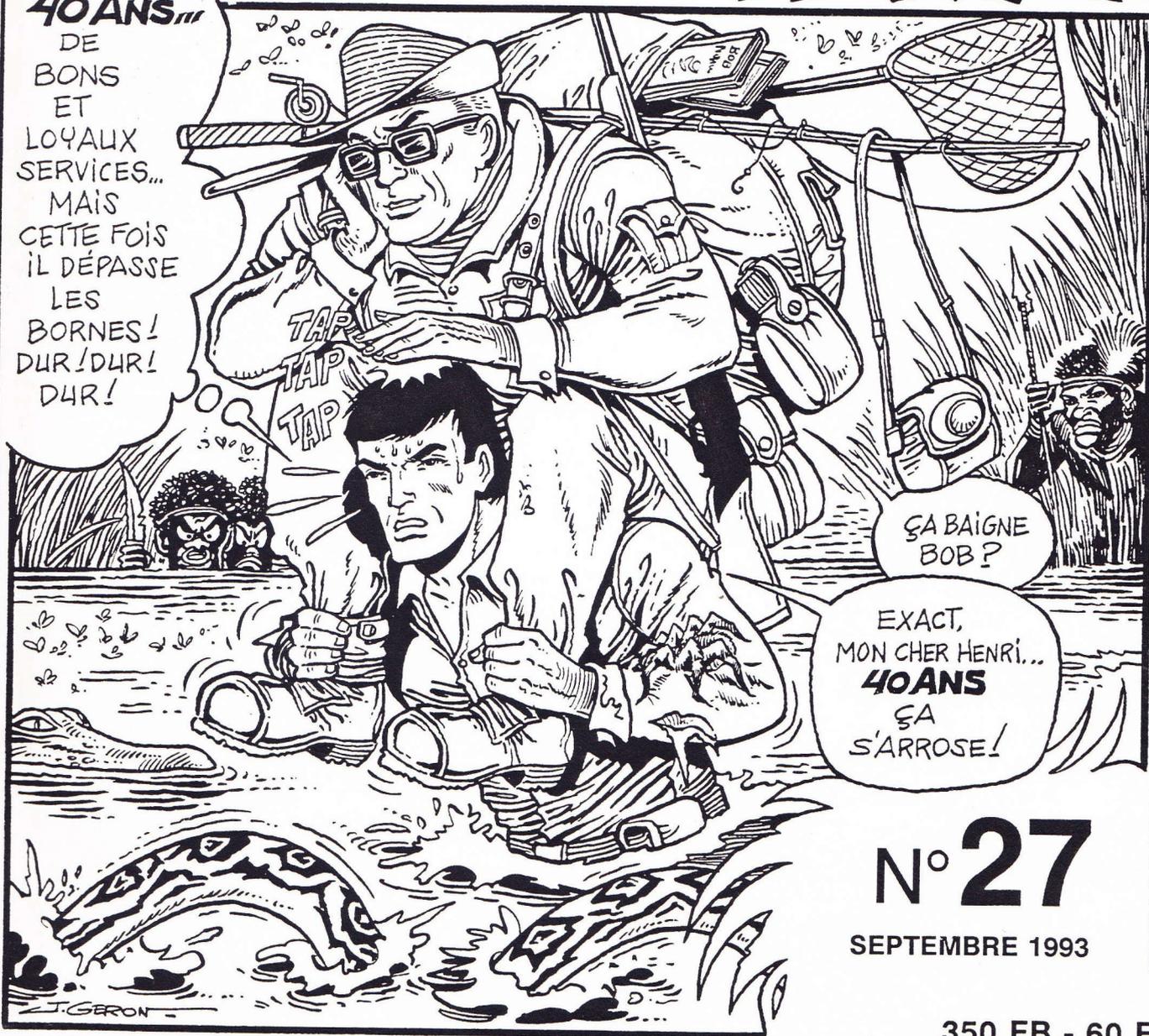


# REVUE REFLETS

DES AVENTURES DE

**BOB MORANE**

**40 ANS...**  
DE  
BONS  
ET  
LOYAUX  
SERVICES...  
MAIS  
CETTE FOIS  
IL DÉPASSE  
LES  
BORNES!  
DUR! DUR!  
DUR!



ÇA BAIGNE  
BOB?

EXACT,  
MON CHER HENRI...  
**40 ANS**  
ÇA  
S'ARROSE!

**N° 27**

SEPTEMBRE 1993

PERIODIQUE TRIMESTRIEL

350 FB - 60 FF